

PEINTRE EN BÂTIMENT De la formation élémentaire au CFC: après des difficultés scolaires dues à son handicap auditif, Djenail L'Eplattenier achève brillamment sa deuxième année d'apprentissage.

Rencontre avec une jeune battante

Aurélié Despont

Petite, elle n'a jamais rêvé de devenir maîtresse d'école, infirmière ou secrétaire. Lorsqu'elle termine l'école obligatoire, Djenail L'Eplattenier a du mal à envisager une «vraie» formation. Sans véritable projet d'avenir et atteinte d'une surdité à 50%, elle garde malgré tout l'espoir d'exercer une profession et de gagner son indépendance. «Mais j'avais très peur», confie la jeune Chaux-de-Fonnière. Peur de ne pas y arriver toute seule, de ne pas être à la hauteur. C'est grâce à l'aide du Repuis, un centre de formation professionnelle spécialisé à Grandson, qu'elle démarre une formation élémentaire de peintre, qui la mènera par la suite jusqu'au Certificat fédéral de capacité (CFC).

Avant de commencer, il reste un problème de taille à résoudre. Quel métier choisir?

Djenail n'a pas d'idée précise. L'institution Le Repuis lui propose différents stages: menuisier, cuisinière, polygraphe, aide à domicile. «La cuisine en restaurant, c'était beaucoup trop stressant pour moi», se souvient Djenail. «J'ai bien aimé le métier de polygraphe, mais je craignais qu'il n'y ait pas de débouchés professionnels.»

Elle choisit finalement de devenir peintre en bâtiment. «C'est une très belle profession. Sur les chantiers, j'adore le fait de pouvoir apprécier le résultat de mon travail.» Djenail se met donc rapidement à la recherche d'un patron. Mais sans succès. «Vous êtes une fille? Ah... on ne prend pas d'apprentil», lui répond-on la plupart du temps.



«Sur les chantiers, j'adore le fait de pouvoir apprécier le résultat de mon travail», explique Djenail L'Eplattenier, ici à La Chaux-de-Fonds. (Guillaume Perret)

Grâce à l'aide d'une collaboratrice du Repuis, Djenail trouve finalement une petite entreprise de peinture chaux-de-fonnière prête à l'engager. Elle entame une formation élémentaire.

Même si la présence des femmes dans les métiers du bâtiment relève encore de l'exception, Djenail n'en a jamais véritablement souffert. «C'est vrai qu'au début, j'étais un peu gênée du regard que les gens me portaient dans la rue en voyant ma salopette de peintre», se rappelle-t-elle. Les clients sont parfois surpris à son arrivée, mais ils saluent ensuite la qualité de son travail. «J'aime ce que je fais. Il n'y a aucune de raison de se dire qu'un métier est plutôt masculin ou féminin.»

A la fin de sa formation élémentaire, son patron pousse Djenail à enchaîner avec un CFC. C'est la perspective d'avoir un titre reconnu en Suisse comme à l'étranger qui finit par la convaincre. «J'avais très peur de ne pas réussir à suivre les cours théoriques. Mais j'ai vite réalisé que je n'étais pas plus nulle que les autres, même des fois meilleure.» Un jour par semaine, elle suit des cours au Centre professionnel des métiers du bâtiment (CPMB), à Colombier.

Djenail, 22 ans, se rend également une fois toutes les deux semaines au Repuis pour bénéficier de soutien scolaire et pour réviser les matières au fur et à mesure. «J'ai toujours voulu obtenir un CFC, mais je n'avais pas imaginé que je le ferais vraiment. Comme quoi, tout est possible!», confie fièrement l'apprentie de deuxième année. Tout en espérant que son récit soit utile à tous ceux qui hésitent à se lancer.